

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Service des Contributions

Service des Contributions. — Poste aux Lettres.

Travaux et Approvisionnements.

PARTIE NON OFFICIELLE

Notes sur l'île Rapa.

(Voir le *Messenger* du 14 septembre.)

Tupiza qui vient ensuite, renferme 25 habitants; puis nous trouvons Misa avec 16 habitants, et enfin Iri où il y en a 15.

Cette division par districts est fictive, car il n'y a qu'un seul chef, qui est le roi, dont l'autorité sur le reste est très-bornée. Il faut sans doute rappeler, cette fois, à l'attention une époque antérieure, peut-être pas très-éloignée, à l'époque où la population, aujourd'hui réduite à 120 habitants, était plus considérable.

En réalité, l'île est divisée en douze parties, appartenant chacune à un chef. Le dernier est maître et chef sur l'étendue du territoire qui lui appartient, et les naturels qui vivent sur ses terres sont placés sous son autorité immédiate : leurs obligations vis-à-vis de ce chef consistent à cultiver la terre, récolter et lui fournir des vivres. Ce ne sont pas des sujets, comme on le voit, mais des chepteliers qui, aux conditions indiquées, acquièrent le droit d'habiter et de se nourrir sur la partie de l'île qu'ils ont choisie.

Le roi est placé à peu près dans les mêmes conditions vis-à-vis la population entière; il a, en outre, le droit de rendre la justice, droit qu'il partage soit avec un juge en titre, soit avec le ministre, lorsque, comme actuellement, la place de juge est vacante.

Il a tout accompli lui ; ils jugent d'après les règles de l'équité : la sentence qu'ils rendent est une simple affaire de bon sens. Les délits sont, du reste, rares et peu nombreux : la génération actuelle ne se rappelle pas en avoir vu de si autres que l'adultère et la fabrication d'eau-de-vie de ti (*Dracoen*), fabrication qui, disent-ils, leur a été enseignée par des baleneiers américains. Les coupables sont condamnés à exécuter des travaux d'utilité publique.

La population de Rapa n'est que de 139 habitants. On est loin, comme on le voit, des chiffres donnés par Vancouver et Ellis; mais les missionnaires nous ont appris qu'une épidémie l'avait ravagée et réduite à 500. Après, elle resta stationnaire jusqu'en 1845 ou 1846, époque à laquelle une nouvelle épidémie de dysenterie, apportée par un navire péruvien, la fit descendre au chiffre actuel. En 1857, la mortalité entra dans ses limites ordinaires, et on n'a pas constaté plus de quatre ou cinq décès par an depuis cette époque.

Il n'est pas des deux que la population ait été aussi considérable qu'il l'a été dès les premiers navigateurs qui ont visité Rapa; nous sommes même persuadé qu'antérieurement elle avait dû dépasser de beaucoup ce chiffre, et voici sur quoi nous fondons notre opinion : Vaquaveu avait cru voir sur les hauteurs des villages fortifiés semblables aux gas des Neo-Zélandais; les missionnaires venus après débusquèrent cette assemblée, en disant que Vaquaveu avait voulu leur faire peur, et qu'il n'y avait rien de tel que de se fortifier. Or, Vaquaveu n'était pas trompé; à ce qu'il avait vu, n'étaient pas des villages, c'étaient au moins des fortins où les habitants pouvaient se retirer en temps de guerre.

L'un de ces forts (celui de Lukutaketake), que nous avons visité,

et qui est assez bien conservé — pour que nous ayons pu en faire un lever à vue, est ainsi construit. Il est situé sur une colline haute d'environ 300 mètres et terminé par une butte basaltique. La butte a été rectifiée par des murs en pierres sèches surtout où son escarpement était défectueux; elle forme le réduit du fort. Autour de ce réduit, qui a la forme d'un polygone irrégulier de six côtés, s'étend

remont, qui s'est formée à la polygonite irrégulière de six côtes, à l'écoulement d'un terre-plein entouré d'un mur d'enceinte en pierres sèches dessinant une surface complètement irrégulière, évidemment déterminée par le relief du terrain. Ce terre-plein est coupé par des traverses qui en séparent les parties de différents niveaux. Le sommet du réduit est de cinq ou six mètres plus élevé que le niveau moyen de ce terre-plein.

— Une deuxième enceinte entoure la première; elle est construite, comme celle-ci, en pierres sèches et forme un tertre disposé en résaut. On arrive au pied par deux crêtes étroites qui ne sont autre chose que des fions de basalte abouissant à la butte; dans ces crêtes, deux coupures ont été pratiquées, l'une au pied du premier mur d'enceinte, la deuxième à 40 ou 50 mètres en avant, pour la défense du sentier: sur tous les autres côtés, la colline est assez à pic pour en rendre l'ascension difficile et la défense élémentaire.

Ces forts sont au nombre de douze; chacun d'eux appartenait à un roi indépendant, qui abritait derrière cette enceinte son autorité, sa personne et celle de ses sujets. Quelle était la population de chacun de ces royaumes atomiques? C'est ce dont nous allons essayer de nous rendre compte.

L'Indien Epa, ancien ministre de Rapa, petit-à-pe de l'avant dernier de ces deux monarques, nous a assuré que son père, étant tout jeune, avait eu dans le royaume, dont le roi de Lutakutakea était le boulevard, assez d'habitants pour pouvoir établir une file de guerriers s'étendant du fort à un point de la plage qui n'avait pas moins de 100 kilomètres. Mais, à l'heure actuelle, il n'y aurait pas moins faible de 2-000 habitants à ce district pour remplir ces conditions. Tous les districts étaient, nous disait-il, assez peuplés que celui qui commandait une alevé. Puisque le port de l'expédition naturelle aux peuples qui n'ont pas un système de communications différencié par les routes, nous avons pu constater que nous avons 6.000 ans pour l'île entière, nombre bien supérieur à ceux données par les premiers navigateurs qui ont visité Rapa.

Une autre raison peut appuyer cette opinion. Les habitants de Rapa se nourrissent exclusivement de taro et de poisson. Le poisson y est encore trop abondant pour qu'on puisse douter qu'il y ait jamais fait défaut. Quant au taro, on remarque d'abord que toutes les parties basses de la plage et le fond d'un grand nombre de vallons sont propres à sa culture. Or, il y a à peine un dixième de ce terrain qui soit l'objet des soins des indigènes; et si on leur demande pourquoi ils ne donnent pas plus d'étendue à cette culture, ils répondent que ce serait inutile, attendu que non-seulement ils

Archives: PF-Messenger-21/09/1867